

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de  
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

**Goudar, Ange**

**A Cologne, 1764**

Lettre XXVII. Le Mandarin Cham-pi-pi, au Chef de la Religion, à Pékin.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-9998**

Ceux de la chaire Angloise donnent dans un excès contraire. Leurs discours évangéliques ont bien un corps : mais ils n'ont point d'ame.

On a dit que la parole de Dieu s'annonce d'elle-même, qu'elle n'a pas besoin de cette impulsion qui est nécessaire dans les autres genres d'oration ; je serois bien de cet avis, si on l'annonçoit à des anges : mais on la préche à des hommes, dont les sens ont toujours besoin d'être agités pour être émus.

## L E T T R E XXVII.

*Le Mandarin Cham-pi-pi, au Chef de la Religion, à Pékin.*

de Londres.

**P**OUR suivre l'idée de ma dernière lettre, il me semble que tout est déplacé en Europe, jusques à la maniere d'y annoncer la parole de Dieu.

Les prédicateurs Italiens, qui ont à faire à un auditoire qui s'émeut facilement, font d'un emportement outré : on diroit qu'ils parlent à des statues qui n'ont point d'ame, ou que les fideles de cette contrée ont une ame si insensible qu'on ne peut l'émouvoir que par un bruit de tonnerre.

F 6

Les

Les Anglois qui font eux-mêmes ces statues, ont des prédicateurs qui sont de marbre. Ils ne changeroient pas de ton & ne remueroient pas un doigt pour l'empire du Christ dont ils prêchent la doctrine; & il faut bien que le théâtre Anglois, que j'ai déjà cité dans ma précédente, soupçonne le froid qui régné parmi les Bretons; car c'est le plus furieux & le plus emporté de l'Europe. On devroit juger par ce qui se passe dans un auditoire, de ce qui doit se passer dans l'autre.

Des spectateurs, à qui on liroit froidement & toujours sur le même ton une comédie critique sur quelque vice de la société, ne seroient gueres convaincus du ridicule que l'auteur auroit voulu y répandre. Ils assisteroient cent-fois de suite à la même représentation qu'ils n'en seroient pas touchés, & par conséquent ne se corrigeroient pas. Or la chaire, dans toutes les religions, n'est autre chose, que la scène du ciel représentée aux hommes.

Je ne dis pas qu'on doive faire une farce outrée de la parole de Dieu; mais seulement y mettre une certaine onction nécessaire pour émouvoir ceux qui l'écoutent.

Les professeurs de la scène du monde, je veux dire, les comédiens étudient leur rôle. Les prédicateurs Anglois ne font point de répétition du leur.

Un évangéliste Breton a trois scènes divines à remplir le dimanche au matin ; la première de déjeuner, la seconde de composer son sermon & la troisième de le débiter.

Il en est même qui s'épargnent la seconde, car ils en ont un assortiment complet pour tous les dimanches de l'année, qu'ils lisent tour à tour.

On m'a dit à ce sujet qu'un prédicateur d'une certaine paroisse de Londres, qui s'étoit trompé aiant pris le cahier du dimanche antérieur pour celui du jour, commença à le lire sans s'en appercevoir. A moitié-sermon il reconnut son erreur: alors s'arrêtant tout court, il dit à l'assemblée ;  
 " Mes chers auditeurs, vous me dispenserez d'aller plus avant. Vous savez ce que j'ai à vous dire ; car dimanche passé je vous lus le même sermon :"  
 & en achevant ces mots, il descendit de chaire & s'en alla.

Pour qu'un discours de conviction puisse produire son effet, il faut que celui qui le débite ait tous ses organes libres ; car  
 c'est

c'est en grande partie de leur jeu & de leur action que dépend la persuasion.

Un prédicateur Anglois est si occupé de ce qu'il lit, qu'il ne peut pas faire attention à ce qu'il dit. Ses yeux fixes & immobiles sur un papier, le rendent incapable d'aucune action. Il est enchaîné à son discours.

Les prédicateurs Italiens & les François se dégagent de cette gêne par le secours de leur mémoire. Ils savent par avance ce qu'ils ont à dire à ceux devant qui ils doivent parler. Les principes, dont ils se chargent d'instruire les autres, sont gravés dans leur cerveau; lorsqu'on pourroit reprocher à un ministre Anglois qu'il ignore la morale de la religion, puisqu'il n'en est point qui en apprenne un mot par coeur.

L E T.

## L E T T R E XXVIII.

*Le Mandarin Cham-pi-pi au Mandarin  
Kie-tou-na, à Pékin.*

de Londres.

**L**ES dernières Nouvelles de France portent que ce gouvernement a procédé contre les officiers qui ont mal défendu les places qui leur avoient été confiées dans l'Amérique.

Leur procès leur a été fait. On les a condamnés à n'avoir point d'honneur ; c'est-à-dire, à perdre ce qu'ils n'avoient pas. Les uns sont dégradés de noblesse, & les autres relégués pour leur vie dans des prisons.

C'est la nation qui se fait le procès à elle-même, & qui se déshonore dans la personne de quelques uns de ses sujets.

Quand ceux qui devoient bien défendre l'état le deffendent mal, c'est une preuve qu'il y a un vice primitif qui en est la cause ; ce n'est point aux particuliers alors qu'il faut s'en prendre, mais à la constitution dont les principes sont corrompus.

Un